

Direction Carcassonne en passant par Arzens, Alairac et Lavalette, on passe en bas de la Cité vers le Lycée Charlemagne. Puis, on se dirige vers Cazilhac et Palaja pour monter le col du Poteau. Descente sur la Mas des Cours, Villefloure et on arrive à St Hilaire et son Abbaye. On rejoint Pomas pour traverser l'Aude et effectuer la montée de La Malepère en passant par Monclar. Ensuite direction Montréal par la « route des Chèvres » route de crêtes avec un joli point de vue sur les Pyrénées côté Sud puis la plaine du Lauragais et la Montagne Noire côté Nord et enfin Montréal et sa Collégiale. Puis descente sur Bram.

ARZENS : Eglise, Château, Croix votives

ALAIRAC : Circulade, Eglise, Croix

CARCASSONNE : La Cité de Carcassonne classée au patrimoine mondial de l'Unesco avec son Château comtal, ses deux rangées de remparts, sa basilique Saint Nazaire et plusieurs musées. La bastide Saint Louis appelée ville basse qui était entourée de remparts dont il ne reste plus que quelques vestiges. Cathédrale Saint Michel, église Saint Vincent, église Saint Gimer et quelques chapelles. La Porte des Jacobins. La fontaine de Neptune place Carnot. Le pont vieux. Le Canal du midi classé aussi au patrimoine mondial de l'Unesco

SAINTE HILAIRE : Abbaye de Saint-Hilaire. Ancienne abbaye bénédictine fortifiée, fondée à la fin du VIII^e siècle et placée sous le vocable de saint Sernin. Au X^e siècle conformément à la volonté du comte de Carcassonne, l'abbaye change de nom et est dédiée à saint Hilaire, premier évêque de Carcassonne au VI^e siècle. Le monastère connut une certaine prospérité jusqu'au XIII^e siècle, mais dès la guerre de Cent Ans il subit des dévastations, les ravages de la peste noire et des périodes de famine. Placée sous la commende en 1540, l'abbaye ferma ses portes en 1748. En 1531, les moines de Saint-Hilaire découvrirent le premier vin effervescent au monde : la blanquette. Aujourd'hui, on peut découvrir au travers d'une visite guidée l'ensemble des bâtiments.

MONTREAL D'AUDE : L'oppidum. Son centre est confondu avec le quatrième contrefort nord de la collégiale et son rayon de soixante mètres décrit un périmètre où on trouve la rue des Fleurs, la maison Cazenave, le milieu de la place Saint-Vincent tangente aux maisons, la tourelle à signaux de la collégiale. Il faut imaginer qu'il était à l'époque de plain-pied et horizontal et sa lente érosion sur la partie marneuse du tertre, c'est-à-dire au Sud, a nécessité la construction de l'escalier monumental du Midi de la Collégiale. On en a une autre preuve par la disposition de la bretèche qui sert d'accès à l'ancienne sacristie et le petit escalier qui y donne accès aujourd'hui. Les maisons de la place Saint-Vincent sont bâties sur l'escarpe de cet oppidum, d'où leur grand développement vertical. Il en est de même, d'ailleurs, de celles de la rue des Fleurs. Au vu de l'arrière-plan historique de la région, on pourrait risquer de dire que cet oppidum est vraisemblablement celte et date des environs du III^e / II^e siècle av. J.-C., quoique sa modeste superficie, de l'ordre d'un hectare, le classe parmi les petits oppida. Autrement dit, il daterait de la fin du monde celtique, du début de la romanisation. Cette partie centrale du village se nomme le Capitole.

Collégiale Saint-Vincent : Dès 1273, le roi Philippe III donne aux paroissiens de l'église Saint-Vincent des maisons situées à proximité de l'église pour l'agrandir. L'église est érigée en collégiale par le pape Jean XXII le 13 février 1318. Cette bulle a dû être contemporaine avec des travaux importants, ce qui correspond au style de l'église actuelle la datant du XIV^e siècle. Plus précisément : un collégium est une institution financière qui peut s'installer n'importe où. C'est parce qu'il est installé dans l'église que celle-ci prend le nom de collégiale. En 1783 il est décidé de faire une voûte pour remplacer la charpente d'origine. Les croisées d'ogives, ou bonnets, sont construits pour masquer la charpente qui est restée en place sur ses doubleaux à tympans de pierre. Un marché est passé le 6 juin 1783 avec un plâtrier de Pamiers, Jean Ribeaute, pour la construction de la voûte de la collégiale au prix de 12500 livres. La collégiale possède un cycle de peintures sur la vie de saint Vincent réalisé par le peintre toulousain Despax, à partir de 1751. Les tableaux sont reçus par le chapitre le 17 août 1755. D'autres tableaux de Despax, Gamelin et Badin sont déposés dans l'église. Un orgue est réalisé en 1738-1740 par de Montbrun, facteur d'orgues à Castelnaudary. Il est refait en 1781-1785 par Jean-Pierre Cavailié.



La cité de Carcassonne



Le Canal du Midi



*Abbaye de Saint
Hilaire*



Montréal et sa Collégiale